

« Une foi d'abord cheminant plutôt que doctrinale »



► Selon le jésuite et théologien Christoph Theobald, cette première encyclique du pape François souligne la force transformante de la foi au Christ.

Comment pourrait-on résumer cette encyclique *Lumen fidei* ?

P. Christoph Theobald : On pourrait parler d'un humanisme évangélique, proposé ici dans un grand souci d'équilibre entre l'écoute de la Parole et la vision de la lumière du Christ. Au fond, c'est comme si on parlait des « Lumières chrétiennes », en contraste avec le « siècle des Lumières ». Une foi qui n'est ni un obscurantisme, ni une idolâtrie. Une foi qui n'est pas non plus intransigente : c'est la première fois que la papauté dit cela. Et cela vient contredire notamment la thèse d'Émile Poulat, disant que le catholicisme ne peut se sé-

parer de l'intransigeantisme. Il est clairement dit que le catholique ne peut être arrogant, qu'il doit au contraire être humble, car il se réfère à une vérité qui ne lui appartient pas. Par ailleurs, je ne relève aucun élément pouvant prêter à des polémiques, comme cela avait été le cas, par endroits, dans les deux précédentes encycliques. Sans doute faut-il attribuer cette expression pleine de paix, de sagesse et de bonté au pape François.

L'introduction a-t-elle été écrite par lui ?

P. C. T. : Non, elle est nettement de style ratzingerien : la citation de Nietzsche est un peu sa signature, car il l'avait déjà citée, en première citation, dans son encyclique sur l'amour ! François n'a sans doute ajouté que quelques phrases, mais on sent que le rapport entre les deux papes est très fraternel, notamment dans la manière dont François dit qu'il « assume son précieux travail » (n° 7). Il réalise ainsi ce qu'il dit à propos du « savoir partagé qui est le propre de l'amour » : en ce sens, cette encyclique à quatre mains est particulièrement belle. Dans ce même chapitre, au passage, François définit la tâche du successeur de Pierre qui « est toujours appelé à confirmer les frères dans la foi ».

Le premier chapitre retrace l'histoire de la foi depuis Abraham : est-ce innovant ?

P. C. T. : Pas vraiment. Mais ce qui est innovant, c'est la manière de dire que la foi se configure à un chemin, que la foi est cheminant et qu'elle se découvre en marchant. L'encyclique souligne la force transformante de la foi (n° 40), ce qui renouvelle le « sens sacramentel de la vie de l'homme ». Un peu plus loin, il est aussi rappelé, d'une manière nouvelle, que « plus le chrétien s'immerge dans la lumière du Christ, plus il est capable d'accompagner la route de tout homme vers Dieu » (n° 35). On est très loin, donc, d'une foi définie prioritairement par la doctrine. D'ailleurs, dans la troisième partie, on resitue le *Catéchisme de l'Église catholique* parmi les éléments qui structure la catéchèse (n° 46) ; ce qui est une manière élégante de rappeler qu'on ne peut idolâtrer le *Catéchisme*. Celui-ci est ainsi intégré dans un puissant mouvement expérimental qui unit foi, espérance et charité.

Que signifie l'expression « la foi regarde du point de vue de Jésus » ?

P. C. T. : Cette belle expression est elle aussi assez novatrice. Elle signifie que le chrétien qui adopte le regard du Christ pose sur

le réel un regard qui est toujours associé à l'amour : « en lui nous apprenons à voir la réalité avec les yeux de l'autre » (n° 46). C'est évidemment d'une grande exigence et l'on peut d'ailleurs dire que cette encyclique est plus exigeante que celles sur l'amour et l'espérance. Ce qui me gêne cependant, c'est que le registre est ici surtout johannique (Évangile de Jean) et paulinien, sans référence aux trois Évangiles synoptiques (Mathieu, Marc et Luc), alors que ceux-ci sont davantage concrets et auraient pu indiquer un parcours initiatique.

L'encyclique parle beaucoup

du « Dieu lumineux » :

qu'est-ce que cela signifie pour la foi ?

P. C. T. : Le pape fait une comparaison entre la lumière du soleil qui n'éclaire pas tout et celle du Christ qui éclaire tout et qui ne perd jamais sa vigueur. Il propose alors une vision de la vérité du Christ comme totalité (n° 33) en sublimant les anciennes polémiques autour du relativisme qui faisaient craindre que la foi devienne une lumière parmi d'autres. La lumière de la foi ne peut pour autant être disqualifiée comme étant totalitaire puisqu'elle a sans cesse pour correctif l'amour.